

LU

LES CYCLES SCOLAIRES À L'ÉCOLE PRIMAIRE

Gérard A. CASTELLANI

Albin Michel. Bibl. Richaudeau

Gérard Castellani, membre actif des CEMEA et de l'AFL et ancien inspecteur d'écoles (celles de la Villeneuve de Grenoble) où les cycles ont été "expérimentés" s'est réjoui de la décision officielle d'organiser la scolarité de l'école maternelle à la fin de l'école élémentaire en cycles. Mais le Directeur adjoint de l'IUFM de Marseille qu'il est aussi, sait par expérience qu'en matière d'enseignement il ne suffit de décréter un changement pour qu'il se traduise dans les faits et combien cette décision ministérielle suscite de réticence et d'incompréhension chez ceux qui, mal préparés, sont chargés de la réaliser.

Le but de ce livre est donc d'expliquer aux enseignants certes, mais aussi à ceux chargés de leur formation, aux parents et à la hiérarchie de l'Éducation Nationale, en quoi consiste cette réforme d'envergure, de rappeler quelle réflexion en est à l'origine et d'exposer quelques principes susceptibles, en la justifiant, d'aider tous les acteurs concernés à la mettre en place.

En dehors des raisons sociales de l'échec scolaire (ni aussi absolues et implacables qu'on le dit si souvent et sur lesquelles brûle l'école n'a pas le pouvoir immédiat d'agir) Gérard Castellani voit "*deux causes scolaires de l'échec scolaire*". La première est l'absence chez beaucoup d'enfants de ce qu'il appelle "*un projet personnel de scolarité*". Certains enfants ne savent pas "se servir de l'école" ; ils ignorent tout de l'expérience qui les attend et de l'intérêt qu'elle peut présenter pour eux. À cette difficulté, l'école répond par de fausses solutions que, de la pédagogie de la maturation à celle des pré-requis en passant par la programmation linéaire et le découpage disciplinaire du savoir. G. Castellani "démonte" une à une pour en montrer les aspects néfastes sous leur apparente rationalité et sans qu'on puisse mettre en doute la générosité de ceux qui les adoptent.

La deuxième cause tient dans le fait qu'il y a en France un quasi-consensus pour considérer comme impossible que l'école réponde aux besoins des enfants des milieux défavorisés comme à ceux des plus fortunés et les conduise tous à leurs "niveaux d'excellence" en élevant le niveau général.

Ce qui revient à dire que, considérant comme utopique la démocratisation de l'enseignement, on se cantonne à la sélection des élites et à la "*méritocratie comme sous-produit de la démocratie*" dans une "*compétition qui (. . .) paraît juste*". D'où, là encore, des solutions factices comme "*la pédagogie de la compensation*", etc. et, selon l'auteur en conclusion de ce chapitre, "*en fin de compte, cinq pratiques peu satisfaisantes*".

Corollaire de cette analyse des échecs, le chapitre suivant suppose les conditions scolaires de la réussite scolaire, elles aussi au nombre de deux : d'une part, faire en sorte que tous les enfants aient un projet de scolarité et rendre chaque enfant aussi autonome que possible d'autre part.

On a compris que pour G. Castellani, la scolarisation primaire en 3 cycles de 3 ans, avec tout ce qu'elle suppose réellement de changements (qu'il illustre par des exemples nombreux et notamment par celui de l'école Jacques Prévert de la Villeneuve d'Ascq) dans le fonctionnement et l'organisation de l'école, dans les fonctions des maîtres, dans les modes de regroupements les types d'activités et le cursus des enfants, etc. lui paraît être la plus propice à

la réalisation de ces "conditions scolaires de la réussite scolaire". Ne prônant pas de modèles, s'inspirant de son expérience des centres de vacances, il dit et argumente ses préférences qui vont bien évidemment, à l'instauration de classes multi-âges parce qu'elles lui paraissent satisfaire à la fois la nécessité d'une hétérogénéité bien comprise des groupes d'enfants lors des moments d'apprentissage et les besoins de regroupements homogènes pour les actions d'enseignement. Nous ne développerons pas davantage, nos lecteurs ayant pu lire dans nos colonnes (et notamment dans le dossier de notre n°34 auquel G. Castellani fait plusieurs fois référence) l'essentiel des thèses développées dans ce livre.

Plaidoyer pour les cycles, ce livre est aussi un plaidoyer pour l'école, à laquelle il serait enfin donné par cette réforme, ce qui tient manifestement à cœur à son auteur : une efficacité non entachée des effets qu'il dénonce.

Michel Violet